

LA QUÊTE D'UN RÉALISME INTÉGRAL CHEZ MAURICE BLONDEL

— Jean-Baptiste Komi Dzankani, FDP

Abstract

La quête du réalisme intégral chez Maurice Blondel

En vue de dépasser tout dualisme, tout monisme, tout réalisme décevant, l'illusion idéaliste et les dérives du nihilisme et du relativisme, en matière d'être et de connaître, Maurice Blondel, au crépuscule de la modernité, a dû ouvrir une issue inédite : le *réalisme intégral*. Un réalisme métaphysique fondé sur deux présupposés : l'axiome de l'unité globale de l'univers en devenir et la nécessité de la convergence de nos sciences et de leur ouverture à ce qui les dépasse. La méthode concrète, pratiquante et ouverte que notre philosophe propose pour le déploiement du réalisme intégral, est la *méthode d'implication et d'explicitation*.

The quest of the integral realism in Maurice Blondel

In order to overcome all dualism, all monism, all disappointing realism, the idealistic illusion and the drifts of nihilism and relativism, concerning being and knowledge, Maurice Blondel, at the end of the Early Modern period, had opened an unprecedented issue: *integral realism*. This is a metaphysical realism based on two fundamental assumptions: the global unity of our endlessly becoming world and the necessity of the convergence of our sciences and their openness to what is beyond. The concrete, practicing and open method that our philosopher proposes for the spreading of the integral realism is the *method of implication and explicitness*.

« N'est-on pas autorisé à se réclamer d'un «réalisme vraiment intégral» qui enveloppe aussi bien la réalité spirituelle que la réalité physique et qui considère les forces morales et religieuses comme aussi positives que les autres ?»¹

Cet article est un écho de notre récente étude de la pensée blondélienne². Nous y avons découvert une philosophie qui entend parcourir patiemment, prudemment, courageusement mais surtout humblement les tenants, les

concourants et les aboutissants de « l'impérieux dynamisme dont procède tout le mouvement de la nature et des esprits. »³

Une telle philosophie n'entend point être

« séparée » ni « dépendante » des sciences positives non plus que d'une religion positive⁴ : c'est le réalisme intégral⁵.

On désigne encore volontiers cette philosophie du Maître d'Aix-en-Provence comme « philosophie de l'action » ou « philosophie du lien » ou « philosophie de l'insuffisance universelle » ou

« philosophie ouverte ».

En cette étude, nous tâcherons de souligner la problématique, l'objectif, l'objet et la méthode de cette approche inédite du philosophe d'Aix-en-Provence, qui entend nous ouvrir un nouvel horizon en matière d'être et de connaître.

1. DE LA PROBLÉMATIQUE À L'OBJECTIF DU RÉALISME INTÉGRAL

La philosophie de Maurice Blondel (1861-1949), comme toute pensée authentique, est fruit de son temps. En effet, après le criticisme kantien qui a heureusement rejeté tout réalisme décevant d'une part, et stigmatisé abusivement l'impossibilité d'une « connaissance réelle » d'autre part, la pensée philosophique s'est retrouvée en face de deux impasses : un idéalisme qui ignorerait le « poids » de la matière et un positivisme matérialiste qui négligerait la question radicale de la destinée humaine⁶.

De fait, en face de la dualité – matière/esprit – bien des philosophes canonisent tout simplement un dualisme ; alors que d'autres tentent d'affirmer un monisme. L'Aixoise rejette fort heureusement tout monisme et tout dualisme⁷. Ces deux approches sont sans doute à la base du « dérapage » de la pensée vers les philosophies insignifiantes et contradictoires du relativisme et du nihilisme⁸ : expression même de la crise du savoir au soir de la modernité.

Deux penseurs contemporains de notre philosophe – Henri Bergson (1859-1941)

et Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955) – ont perçu cette crise et ont réagi de manières différentes. Bergson a essayé, notamment dans *L'évolution créatrice*, d'articuler l'efficacité et la finalité⁹. Mais sa position n'est pas partagée ni par Teilhard de Chardin¹⁰, ni par notre philosophe¹¹. Notamment, l'Aixoise reproche au Parisien, ainsi que le Souligne Archambault, « de substantifier le temps et de réifier le changement, alors que c'est l'éternité qui contient la durée et fonde l'existence concrète des choses qui passent ou semblent passer dans la durée ; bref, de nous donner un «futurisme», quand nous réclamons un «éternisme» »¹².

Teilhard de Chardin quant à lui, en interprétant l'évolution biologique, a tenté d'unifier le temps et l'espace en ce qu'il a appelé « l'étoffe de l'univers », ce en vue de défendre un *continuum* sans rupture chronologique, dans le processus évolutif des êtres et de l'univers. Le point de chute de cette évolution, c'est le *Point Oméga*¹³. Une telle approche a sans doute des écueils en matière d'intelligibilité de la temporalité

et de la liberté.

« Blondel, de son côté, s'il consent à supposer l'hypothèse d'une unité et d'une continuité, souligne qu'un dynamisme qui veut être à lui-même sa propre loi fait disparaître le fondement même de toute temporalité. Pour lui pas d'événement qui ne soit *avènement* : il rétablit par là une distance, un intervalle, un hiatus en somme que la liberté même révèle. Cette «syncope» commande d'ailleurs le statut, l'objectivité et les limites de la connaissance, passage nécessaire à un réalisme métaphysiquement fondé car «dépris» du mirage de ses propres images ou symboles. »¹⁴

En somme il faut dire que le réalisme blondélien entend respecter les différences ontologiques sans nier les ouvertures, les articulations ou mieux les implications entre tous les êtres qui trament notre univers. En effet, l'Aixoïis nous invite à considérer le réalisme intégral comme « une science du concret où communient le singulier et l'universel dans la pensée et dans l'action »¹⁵ ; autant dire « une science à la fois de l'être de la pensée et de l'action, où convergent l'universel et le singulier »¹⁶. Une telle approche intégrale réaliserait ainsi le vœu de Lachelier selon lequel, « en une vraie doctrine tout communique et rien ne se confond »¹⁷.

De fait, le réalisme intégral conçoit une unique réalité universelle, mais avec différents aspects ou avec plusieurs dimensions dont il faut expliciter les

liaisons et les singularités irréductibles. Concrètement ce réalisme comprend et articule la triple question de la pensée, de l'être et de l'action ; son déploiement prend la forme d'une trilogie ouverte à la question du surnaturel¹⁸.

En effet, cette approche de Maurice Blondel, qui a mûri pendant une quarantaine d'années, ne vise à rien moins qu'une intelligence de l'ordre entier de l'univers qui nous porte et que nous comprenons dans notre regard¹⁹. On peut aussi dire que cette approche se présente, en fin de compte, comme une quête à la fois d'un réalisme de la connaissance et d'une ontologie du dynamisme universel.

Mais cette quête n'est pas dissociable de la question de la destinée humaine. Il faut même dire que c'est une telle question qui est au centre de la pensée blondélienne. Car l'Aixoïis estime à bon droit qu'« on ne peut penser et agir nulle part comme si nous n'avions pas tous, de fait et obligatoirement, une destinée surnaturelle »²⁰. Il ajoute que « ce qui n'a aucun rapport avec ma destinée n'existe pas pour moi »²¹.

Notre penseur souligne que c'est *l'inquiétude* immanente à toute pensée – vis-à-vis de la contingence ou du devenir ou encore de l'insuffisance universelle et besogneuse travaillant notre univers matériel et spirituel²² – qui témoigne de cette question de la destinée en toute pensée pensante.

Partant il ressort que notre pensée qui étudie ou explore l'univers ne cherche en

fin de compte qu'elle-même : ses origines et les conditions de son intégrité ou de son achèvement. Cette vérité, loin de tout pragmatisme, relativise la présumée gratuité du « connaître », notamment chez les antiques.

Retournons à la problématique et à l'objectif du réalisme intégral pour conclure en disant que c'est pour dépasser tout dualisme, tout monisme, tout réalisme décevant, l'illusion idéaliste et les dérives du nihilisme et du relativisme en matière d'être et de connaître, que Maurice Blondel, au crépuscule de la modernité, a dû ouvrir

une issue inédite : le « réalisme intégral » qui « vise à rien moins qu'à une refondation de la pensée, en assumant toute la tradition occidentale pour la renouveler de l'intérieur et nous donner des outils nécessaires pour dialoguer en vérité avec toutes les pensées, quelles qu'elles soient. »²³

Ce réalisme est fondé sur deux présupposés : l'axiome de l'unité globale de l'univers en devenir et la nécessité de la convergence de nos sciences et de leur ouverture à ce qui les dépasse. De ces présupposés, comment se déploie vraiment le réalisme intégral ; quel est son objet formel ?

2. L'OBJET

L'objet formel du réalisme intégral c'est le *complexus* du réel universel. Ainsi, cette science en ces grandes lignes, consiste d'abord à constater et à expliciter le double fait de l'unité globale de l'univers et du dynamisme universel à caractère ontogénique²⁴, et ensuite à souligner la nécessité de la solidarité indéclinable de toutes nos sciences et de leur ouverture à ce qui les dépasse.

De l'unité globale de l'univers, Blondel parle comme d'un axiome. En fait, c'est sur un tel axiome que se fonde le réalisme intégral, pour ensuite s'ouvrir au surnaturel. Un tel axiome n'est pas forgé par nous, mais nous l'avons découvert sous la plume de l'Auteur de *La pensée* qui l'exprime ainsi :

« C'est un fait, le plus expérimental de tous, c'est une nécessité, la plus inévitable

de toutes, que l'unité et la liaison de ce que nous appelons l'univers, le milieu où nous agissons, l'ensemble cohérent dont, ni pratiquement, ni spéculativement, nous ne pouvons absolument nous isoler. C'est une vérité souvent négligée, mais qui pourtant domine tout, qu'il y a une interdépendance totale et en même temps unique. »²⁵.

Nous avons déjà analysé la structure et la portée philosophique de cette affirmation, ce qui nous a permis de conclure qu'il s'agit bien d'un axiome du réalisme intégral²⁶. Toutefois, soulignons que la question de l'unité dans le réalisme intégral, n'a rien à voir avec « la sécheresse du nombre »²⁷. Il s'agit plutôt d'une plénitude de richesse inépuisable²⁸. En outre Maurice Blondel en supposant l'unité globale de l'univers, sait bien être dans le sillage d'un Aristote²⁹ et

d'un Leibniz³⁰. L'affirmation blondélienne de l'unité globale de l'univers comprend en même temps celle de son unicité. Car on ne peut vraiment pas parler d'une pluralité d'univers³¹.

C'est en affirmant donc l'unité globale de l'univers en devenir, et en considérant aussi l'union substantielle de tout être, que l'Aixois entend dépasser tout dualisme et tout monisme. Nous ne pouvons pas entrer ici dans les détails de cet heureux dépassement. Toutefois soulignons qu'une telle approche exige une nouvelle conception de la matérialité³². En effet, la matière dans le réalisme intégral cesse d'être un *être* à part, pour devenir une *fonction normative* des êtres spirituels ; ainsi qu'il ressort de la citation suivante :

« Le rôle de la matière est coextensif au développement de notre pensée, depuis ses premières assises jusqu'au suprême épanouissement, et cela, non point seulement dans la genèse de notre vie intellectuelle, morale et religieuse au cours de l'existence présente, mais peut-être aussi dans les conditions de notre immortalité personnelle et de notre union parfaite. »³³

La matérialité chez l'Aixois est de l'ordre d'une résultante de la finitude, de la création³⁴. Partant Blondel, plus qu'un Aristote, considère le monde comme une pensée en devenir, en quête de soi³⁵. C'est dans cette optique que Pierre de Cointet voit dans le réalisme blondélien, un réalisme spirituel³⁶.

De fait, l'univers blondélien est une pensée en devenir, avec des étapes distinctes et diversifiées mais non isolables, depuis la « pensée cosmique » jusqu'à la « pensée pensante » chez l'homme, en passant par la « pensée assimilatrice » – ou la pensée organique et organisatrice ou la « vie » tout court – et la pensée psychique ou le psychisme. L'explicitation des tenants, des concourants et des aboutissants de cet enfantement de notre pensée a été l'objet de notre recherche, dans notre précédente étude de la dynamique de la pensée chez Blondel³⁷. En ce parcours l'innovation de notre philosophe réside surtout en sa conception de la « pensée cosmique » ayant un double aspect-élément, le noétique et pneumatique, ou l'universel et le singulier³⁸. C'est en cette pensée cosmique que s'insère la réalité de la matière comme norme ou « principe » d'irréductibilité entre le noétique et le pneumatique³⁹ d'une part, et comme source et fécondité du mouvement irréversible à caractère ontogénique d'autre part. Cette perspective nous a amené à considérer la « pensée cosmique » comme un véritable « embryon » d'univers, d'où émergent toutes les structures et tous les êtres qui trament l'univers⁴⁰.

En somme, de l'axiome de l'unité globale de l'univers en devenir, il faut retenir trois choses : que la pensée cosmique est le point de départ du dynamisme universel, ascensionnel, irréversible et à caractère ontogénique, se prêtant ainsi à l'idée d'une création continue ou d'un accroissement prodigieux des êtres⁴¹ ; que la matière n'est vraiment qu'une fonction de ce dynamisme

fécond ; et que la Pensée en soi, l'unique nécessaire, est le point de chute de cet impérieux dynamisme dont procède tout le mouvement de la nature et des esprits.

Un corollaire de l'axiome de l'unité globale de l'univers est la nécessité de la convergence de nos sciences et de leur ouverture réciproque. En effet, il va sans dire que nos sciences, nées pour des raisons de performance analytique, convergent nécessairement autour de l'unique objet global : *compages rerum*⁴². Archambault nous donne une idée de la nécessité de l'ouverture et de l'articulation de nos sciences, dans le respect de l'autonomie de chacune, en ces termes :

« Lorsque, grâce aux perceptions de nos sens, aux mécanismes de l'instinct, aux enseignements de l'expérience, interprétés par une réflexion élémentaire, nous nous sommes fait vaille que vaille notre petite place dans l'univers ; — lorsque les diverses sciences nous ont donné une première connaissance de la nature, de ses lois, des moyens dont nous disposons pour la mettre à notre service ; — lorsque même les réactions de notre sensibilité et les pressentiments de notre conscience nous ont fait entrevoir, derrière les choses, le monde supérieur du vrai, du beau et du bien ; — deux questions restent posées que nous n'avons pas encore trouvé la possibilité de résoudre : — Tout cela se rejoint-il et où ? Comment cet ensemble de données peut-il recevoir une forme d'organisation et d'unité ? — Que faisons-nous au sein de cet univers des

objets, nous sujets pensants, sentants, agissants ? Quelle destinée nous y attend ? Comment devons-nous et pouvons-nous correspondre à cette destinée ? »⁴³

De cette perspective, il ressort que les sciences positives occupent un échelon intermédiaire dans l'écheveau de la pensée, tandis que la science qui s'occupe de la question de l'unité et de la destinée humaine se situe au sommet. Avec cette manière de procéder, nous serons en mesure de découvrir avec Blondel une métaphysique dans les limites d'une étude du déterminisme total et de l'ordre entier des phénomènes⁴⁴. C'est la « métaphysique à la seconde puissance »⁴⁵ ou encore le réalisme intégral. C'est pour avoir négligé cette perspective que la pensée philosophique a conçu des séparations ou oppositions suicidaires en matière d'être et de connaître :

« Séparation de la pensée et de l'être ; séparation de la théorie et de la pratique ; opposition de la science positive et de la philosophie laissée sans critère de vérification ; opposition des connaissances naturelles et d'éventuelles révélations religieuses indignes d'un homme sérieux ; au sein même du christianisme, opposition de la grâce et de la nature, du modernisme et de l'intégrisme, voilà quelques-unes de ces vérités fragmentées au sein desquelles Blondel se meut et cherche à retrouver le *réalisme intégral* d'une philosophie digne de ce nom. »⁴⁶

Sans doute, le réalisme intégral est fascinant, toutefois force est de reconnaître que sa portée scientifique dépend de l'intelligibilité et de la portée gnoséologique et ontologique de sa méthode. Car sans méthode, point de science. La problématique méthodologique du réalisme intégral se poserait en ces termes :

« Comment comprendre simultanément l'unité et la distinction des différents êtres, des divers aspects de la réalité, la consistance propre et l'insuffisance radicale des existences limitées et soumises au devenir ? Peut-on réaliser une union sans confusion des êtres finis avec leur principe et leur fin, et par là-même entre eux ? Ou bien l'atomisme métaphysique serait-il le dernier mot de

la réalité — à moins que toutes choses ne se fondent en l'Un et Tout ? »⁴⁷

Avant d'exposer la méthode blondélienne, répondons à cette inquiétude en disant avec Archambault que dans l'affirmation d'une compénétration mutuelle, d'une continuité de fait, entre les êtres et les ordres différents dont l'ensemble compose l'harmonieuse unité du monde, chacun d'eux garde sa consistance et son autonomie relative, en étant en même temps le tremplin d'un ordre supérieur où il trouve sa suprême raison d'être et sa fin.⁴⁸

Pour expliciter tous les liens et les liants de l'ordre intégral de l'univers, le maître d'Aix-en-Provence a inventé une méthode pratiquante dite méthode d'implication et d'explicitation.

3. MÉTHODE D'IMPLICATION ET D'EXPLICITATION

3.1 *Approche critique*

Notre philosophe entrevoit un présupposé à la méthode du réalisme intégral. Il l'écrit en ces termes :

« Ce qu'il faut [...] c'est respecter l'unité et la continuité totales, détendre les nodosités notionnelles et les généralités prématurées, apprivoiser par une douce patience les difficultés intermédiaires, faire apparaître peu à peu la souple et ténue filière qui nous conduit prudemment à lisser toutes les parties ; et alors nous pouvons tout dérouler et enrouler, sans brisure, dans l'ordre et la joie. Je voudrais déjà faire entrevoir

au moins le sens de ce problème de méthode, en ce qu'il a d'inédit : ne jamais dérailler dans l'abstrait tout en s'en servant, ne jamais perdre la vue et le contact du concret. Qui devine la difficulté et le bienfait d'une telle disposition entre déjà dans mon point de vue inexploré ; et c'est, il me semble, la voie du salut pour la pensée, ballotée trop souvent entre idéalisme et réalisme décevants. »⁴⁹

C'est une nouvelle approche ; elle nous promet le dépassement des connaissances toutes notionnelles ou abstraites⁵⁰, exposées à l'idéalisme inconséquent ou à

un réalisme inacceptable. Telle est la porte étroite du réalisme intégral. Ce n'est pas sans doute une philosophie facile. En effet, nous sommes par là invités à rompre avec ce que Hume appelait la « philosophie aisée »⁵¹ pour nous engager à faire de la « philosophie difficile » qui, après une laborieuse critique, entre de plus en plus dans une clarté récompensante »⁵². En fait, « le chemin qui semble direct, n'aboutit pas »⁵³.

Engageons-nous donc en cette nouvelle approche pour voir si nous pouvons échapper ou soustraire la connaissance à la crise actuelle. Toutefois, si la promesse semble si alléchante, il reste vrai qu'il ne faut pas minimiser les difficultés pour atteindre une connaissance réelle, concrète où s'embrassent le « singulier » et l'« universel », et où le « devenir » et l'« être » ne s'excluent plus. Là, il faut surtout éviter le recours à des conclusions précipitées et caduques⁵⁴.

L'Aixois exprime la difficulté de son approche en ces termes :

« Lorsque je me suis imposé, comme règle implacable, de ne jamais lâcher le concret et de rester à la fois attaché au singulier et à l'universel, beaucoup m'ont objecté que c'était là un précepte inapplicable, une impossibilité ou même une prétention formellement incompréhensible. Il s'agit, dès le seuil, de bien voir que, ni en droit ni en fait, notre façon de procéder n'est impraticable, ni atteinte de vice rédhibitoire. Loin de là : nous ne nous avancerons que nantis

de gages qui assurent le crédit légitime d'une spéculation sagement conduite comme d'une banque prudemment administrée. »⁵⁵

Faut-il le souligner, le réalisme intégral a ses racines dans la « philosophie de l'action qui étudie les voies multiples, régulières, méthodiquement déterminables, par lesquelles la connaissance claire et formulée parvient à exprimer de plus en plus pleinement les réalités profondes où elle s'alimente. »⁵⁶ Ces réalités profondes où la pensée s'alimente, ne sont autres choses que la vie ; en effet, tour à tour, « la vie précède et prépare l'idée, et l'idée devance et prépare la vie consciente de soi »⁵⁷. Une philosophie qui prend départ sur ce « *binario* » vie/pensée, « n'apparaît plus comme un simple extrait de la vie, comme une représentation, comme un spectacle ; elle est la vie même prenant conscience et direction d'elle-même, donnant à la pensée tout son rôle légitime, tendant à l'équation de la connaissance et de l'existence, et développant simultanément la réalité de notre être et la vérité des êtres en nous. »⁵⁸. En somme, dans une telle perspective, Blondel indique comment « à l'abstraite et chimérique *adæquatio speculativa rei et intellectus* se substitue la recherche méthodique de *l'adæquatio realis mentis et vitae*. »⁵⁹.

Et comme il se donne à constater, la recherche de *l'adæquatio realis mentis et vitae* ne peut avoir théoriquement une fin. C'est une perspective qui inclut en son sein une dimension ascétique comme préparation à des noces futures entre vie

et pensée ou entre réalité et vérité. En tout cas, la méthode du réalisme intégral doit être une méthode pratiquante et ouverte aux dimensions même du *complexus* du réel. *Αναγκη μη σιτηναι*⁶⁰, il est nécessaire de ne pas s'arrêter. En effet, nos actes et nos sciences témoignent d'une vérité transcendante qui peut seule les achever »⁶¹. Ainsi donc, il faut retenir que dans le réalisme intégral, « ce qui demeure, et qui demeurera jusqu'à la fin, c'est l'inadéquation interne comme moteur de toute la recherche philosophique, à la fois donnée première et cause prochaine de l'inachevabilité essentielle de la pensée ; car l'adéquation parfaite ne correspond pas à notre condition pérégrinante. »⁶². Partant, il s'impose une méthode itinérante pour déployer une connaissance ouverte. C'est la méthode d'implication et d'explicitation.

3.2 Méthode d'implication et d'explicitation

Il faut dire que l'essentiel de l'approche du réalisme intégral, c'est de distinguer sans séparer ou d'unir sans confondre⁶³. Elle se veut une méthode concrète. Cette méthode blondélienne a été mûrie en deux moments complémentaires. D'abord dans la philosophie de l'action Blondel parlait de la « méthode d'immanence », et ensuite dans le réalisme intégral, il a parlé de la « méthode d'implication et d'explicitation » ou de la « méthode d'implication », ou encore la « méthode d'implication et d'intégration ».

En effet, dans l'*Action* de 1893, Blondel a utilisé la méthode d'immanence⁶⁴ ; ce qui lui a permis d'explorer intégralement l'ordre immanent, dans une approche

toute phénoménologique⁶⁵. Toutefois, il ne voulait pas y clore sa recherche ; ce n'était qu'une étape préliminaire pour découvrir et poser la problématique d'une ontologie concrète ou d'une véritable transcendance : « Il fallait montrer que l'hypothèse du surnaturel était philosophiquement nécessaire. C'est ce que Blondel a fait de manière magistrale dans *L'Action* de 1893 »⁶⁶.

La méthode d'implication intervient après, non pas pour marquer une rupture mais une continuité dans le sens d'un développement ultérieur. Autant dire, il faut voir dans la « méthode d'implication et d'explicitation », une explicitation performante de la « méthode d'immanence », où Blondel reprend, étend et complète les perspectives ontologiques de cette méthode d'immanence.

En effet la méthode d'implication a le mérite d'entreprendre, selon la remarque de Virgoulay « une exploration intégrale pour correspondre à la totalité d'un réel où tout se tient, "*compages rerum*" »⁶⁷. L'Aixois parle à juste titre de « méthode d'implication et d'intégration »⁶⁸ en précisant que :

« La force de cette méthode d'implication c'est de faire dépendre et profiter chacune de nos assertions de détail et chacune de nos constatations progressives de cette connexion entière sans laquelle ni les données réelles ne seraient possibles, ni la conscience que nous en prenons ne serait intelligible »⁶⁹.

Au demeurant, il faut retenir que, de la « méthode d'immanence », ce qui ne se retrouve plus avec la même netteté et de façon systématique dans la Trilogie — sauf naturellement dans le second tome de *L'Action* qui reprend pratiquement *L'Action* de 1893 —, c'est le caractère négatif et indirect.

Partant, il faut dire que c'est à la lumière de la conception de l'unité globale de l'univers que s'impose la méthode d'implication comme une méthode d'intégration⁷⁰, en vue d'un réalisme intégral⁷¹. Autant dire, c'est le fait de la « connexion vivante qui unit réellement des formes pourtant distinctes de pensée et d'être »⁷² qui poussa le philosophe du concret à penser à une méthode d'implication et d'explicitation.

« Ces expressions signifient simplement qu'au lieu d'avoir à sortir, pour ainsi dire, des données réelles et des pensées concrètes, nous avons à mettre à jour ce qu'elles enveloppent, ce qu'elles supposent, au sens étymologique du mot, ce qui les rend solides »⁷³.

Il ressort par là que la « méthode d'implication et d'explicitation » s'oppose « aux procédés de constructions abstractives et d'extrapolations déductives »⁷⁴. Elle oblige à rester attaché au concret, au singulier⁷⁵, ou du moins à rester tout proche des données à « constater en leurs relations certaines et en leurs implications étroitement concertées »⁷⁶. C'est donc une « méthode de constatations et d'implications rigoureuses »⁷⁷.

Concluons cette approche méthodologique de l'Aixoïse avec une considération de Lachière-Rey. Selon lui, la méthode d'implication est cette méthode qui fonde *l'a priori* sur l'être et le transcendant. Il l'écrit ainsi :

« Une méthode qui saisit la normative de la pensée comme une dérivation et comme une expression de la normative de l'être et qui ne fait pas de cette relation l'objet d'une conclusion toujours douteuse, qui la saisit au contraire par une conscience immédiate constamment renouvelée et constamment plus profonde et plus parfaite. Toutes les autres méthodes, qu'elles soient régressives ou progressives, analytiques ou synthétiques, restent uniquement sur le plan idéal et notionnel dans la mesure où, précisément, on oublie en elles cette référence qui, seule, peut la justifier ; et elles n'arrivent d'ailleurs à se constituer et à progresser que par un secret appel à cette dernière. M. Blondel l'a dit dans «L'Illusion idéaliste» : «La difficulté fondamentale est d'expliquer comment la pensée et l'être se pénètrent sans se confondre, partagent la souveraineté et ne la divisent pas.»⁷⁸ À cette difficulté, sa méthode de retour constant au dynamisme originaire de l'être, retour qu'il faut vivre effectivement d'une manière de plus en plus consciente et dont il ne suffit pas de parler en restant sur le plan du Verbe, apporte [...] une importante contribution. »⁷⁹

En somme il faut retenir que la fonction

essentielle de la méthode d'implication consiste en ce qu'elle nous évite de nous perdre en d'artificielles constructions, de nous noyer en des approches réductionnistes et enfin, elle nous invite, à « discerner ce que nous impliquons, nécessairement, universellement, par

notre pensée comme par notre action, en notre être même. »⁸⁰ Tel est le réalisme ou la portée gnoséologique et ontologique de la méthode d'implication et d'explicitation que Blondel a forgée au service du réalisme intégral.

CONCLUSION

La considération blondélienne de l'unité globale de notre univers en devenir sans fin assignable d'une part, et de la méthode d'implication et d'explicitation, dans l'approche de ce *complexus* du réel d'autre part, vise un renouvellement de la pensée philosophique encore en proie au dualisme inintelligible, au monisme inacceptable et au relativisme gnoséologique, culturel et moral, qui fait perdre le sens de la recherche de la vérité et de son existence.

Toutefois le réalisme intégral se présente vraiment comme une philosophie ouverte, en bas à *tout* ce qui est donné – objet des sciences positives dans leur connexion indéclinable – et en haut à la Source du don⁸¹ – ouverture nécessaire qu'examine la métaphysique et, partant, la théologie rationnelle ou positive. Cette approche est concrète car elle suit la dynamique interne même de notre être ou de notre existence. Ainsi qu'il ressort de la remarque suivante de Leclerc :

Notre existence paraît comprise entre deux abîmes, qui nous échappent l'un et l'autre. D'un côté, « par en bas », l'infinité des déterminations particulières,

l'ordre des sciences positives en perpétuelle croissance, qui interrogent la philosophie sans appartenir à son domaine propre – celle-ci demeure toujours, pour Blondel, conformément à son étymologie, la « quête de la sagesse », par les moyens naturels de la raison ; de l'autre côté, « par en haut », le sens ultime de notre vie, la pleine réalisation de notre aspiration congénitale vers l'union enfin réalisée de la volonté voulante et de la volonté voulue, de la pensée pensante et de la pensée pensée, de l'être fini avec son Principe infini – pleine réalisation qui échappe plus encore à nos prises et nous ouvre, si nous demeurons fidèles à l'élan initial qui nous porte, à la dimension proprement religieuse de notre existence et à l'hypothèse d'un surnaturel gratuitement donné, auquel nous aurions à consentir.⁸²

Ainsi donc, le réalisme intégral qui concerte toutes les sciences positives en les ouvrant à la métaphysique et à la théologie, est bien une philosophie qui ne boucle pas dans l'ordre universel⁸³. Car « ni dans l'ordre de la pensée ni dans l'ordre de

la substantialité, il n'est possible, il n'est légitime d'accorder une absolue exactitude, une absolue solidité à ce qui est du pensé par le fini ou du réel dans la créature. Ne pas tenir compte, partout et toujours de cette déficience inévitable et de cette insuffisance requérante, c'est bâtir l'édifice de la pensée comme celui de la nature sur une présomption ruineuse, sur une lacune incurable »⁸⁴.

En somme, il faut retenir que la double ouverture du réalisme intégral « permet et suppose à la fois l'instauration de dialogues féconds et pleinement respectueux entre scientifique et philosophe d'une part, entre philosophe et homme de foi d'autre part ; du point de vue propre au philosophe, cette double ouverture permet en outre, d'un côté l'élaboration d'une philosophie de la nature tenant compte des données scientifiques, de l'autre une interrogation

philosophique du mystère chrétien »⁸⁵.

C'est bien une « philosophie ouverte » fondée sur le principe de l'insuffisance universelle et besogneuse de l'univers matériel et spirituel, le réalisme intégral ne bouclera, pratiquement, que par un possible don final de plénitude sous forme d'union de notre *être*, de notre *pensée* et de notre *action*, avec l'Être en soi, la Pensée en soi et le pur Agir : c'est là une hypothèse nécessaire par laquelle la philosophie s'ouvre en définitive à la théologie.

Somme toute il faut considérer le réalisme intégral, à partir des provocations lancées en cet article, comme un véritable programme de recherche d'un réalisme de la connaissance et d'une ontologie du dynamisme universel auquel nous invitent les sciences positives de nos jours⁸⁶.

(ENDNOTES)

- 1 Maurice Blondel (Testis), *La Semaine Sociale de Bordeaux et le monophorisme* (Paris : Bloud & Gay, 1910. Titre intérieur : « Catholicisme social et monophorisme. Controverses sur les méthodes et sur les doctrines »), 7. Cette œuvre a été rééditée sous le titre, *Une alliance contre nature : catholicisme et intégrisme. La semaine sociale de Bordeaux 1910* (Bruxelles : Lessius, 2000).
- 2 Cf. Jean-Baptiste Komi Dzankani, *La dynamique de la pensée chez Maurice Blondel. Du réalisme intégral dans une philosophie de l'insuffisance*, Préface de Marc Leclerc sj (Ouagadougou : Harmattan Burkina), 2012.
- 3 Maurice Blondel, *La pensée*. II, *Les responsabilités de la pensée et la possibilité de son achèvement* (Paris : PUF, 1954), 73.
- 4 Cf. *L'itinéraire philosophique de M. Blondel*, propos recueillis par Frédéric Lefèvre, « La Nef », N°5 (Paris : Editions Spes, 1928), 45.
- 5 Paul Archambault, *Vers un réalisme intégral. L'œuvre de Maurice Blondel*, Cahiers de la nouvelle Journée, n°12 (Paris : Bloud et Gay 1928).
- 6 « Le secret de la destinée ne saurait impunément être cherché par une enquête dans les choses du temps et de l'espace, sans avoir le sentiment qu'une solution trouvée par une telle extension de l'expérience phénoménale, fût-ce dans le champ du spiritisme, serait la négation même de ce qu'on prétendait découvrir ainsi. » *L'itinéraire philosophique de Maurice Blondel*, 49.

- 7 Cf. *Ibid.*, 225-226 ; cf. Maurice Blondel, *L'Être et les êtres. Essai d'une ontologie concrète et intégrale* (Paris : Alcan, 1935), 408-412.
- 8 Cf. Dario Antiseri. *Relativismo, nichilismo, individualismo. Fisiologia o patologia dell'Europa ?* (Soveria Mannelli: Rubbettino, 2005), 5; cf. Simone D'Agostino, « Logica morale e logica del nichilismo », dans Simone D'Agostino (édituer), *Logica della morale. Blondel e la sua ricezione in Italia* (Roma: Istituto della Enciclopedia italiana, 2006), 39.
- 9 Cf. Henri Bergson, *L'évolution créatrice* (Pari: Quadrige/PUF, 200610), 102 ; cf. Maurice Blondel, *De vinculo substantiali et de substantia composita apud leibnitium*, dans: Maurice Blondel, *Œuvres complètes. I, 1893: les deux thèses*, (Paris: PUF, 1995), 601.
- 10 Pierre Teilhard de Chardin, *Le cœur de la matière* (Paris : Seuil, 1976), 33.
- 11 *L'itinéraire philosophique de M. Blondel*, 47-50. Pour approfondir la connaissance blondélienne du bergsonisme, cf : - Maurice Blondel, *La Pensée*, I. *La Genèse de la pensée et les paliers de son ascension spontanée* (Paris : PUF, 1948), Excursus n°13, 266-269 ; - Maurice Blondel, « La philosophie ouverte », dans Albert Béguin – Pierre Thévenaz, éd., *Henri Bergson : essais et témoignages inédits* (Neuchâtel : À la Baconnière, 1941), 73-90 ; - Jacques Paliard, « L'élan spirituel selon Henri Bergson et selon Maurice Blondel », dans *Études blondéliennes*. III (Paris : PUF, 1954), 54-70 ; - Michel Jouhad, « Bergson et Blondel : cosmologie et philosophie de la destinée », dans Cl. Troisfontaines (édeur), *Journée d'études 9-10 novembre 1974, Blondel-Bergson-Loisy* (Louvain : Peeters, 1977), 7-29 ; - Pierre de Cointet, *Maurice Blondel. Un réalisme spirituel* (Toulouse : Éditions du Carmel & Saint-Maur, Éditions Parole et Silence, 2000), 236-238 ; - Ilaria. Malaguti, *Per un'ontologia drammatica. La normativa nel pensiero di Maurice Blondel* (Padova: Il Poligrafo, 2004), 25-36.
- 12 Paul Archambault, « La théorie de la connaissance dans la philosophie de Maurice Blondel », dans *Revue néo-scholastique de philosophie* 26 (1930), Volume 32, 177.
- 13 Pierre Teilhard de Chardin, *Le cœur de la matière*, (Paris : Seuil, 1976), 49.
- 14 Marie-Jeanne Coutagne, « Le verbe et le lieu : La correspondance Blondel-Teilhard », dans Marc Leclerc (éditeur), *Blondel entre L'Action et la Trilogie* (Bruxelles : Lessius, 2003), 120. Souligné par l'auteur. Pour approfondir la connaissance mutuelle entre Blondel et Pierre Teilhard de Chardin, cf. *Maurice Blondel et Teilhard de Chardin*. Correspondance commentée par H. de Lubac (Paris : Beauchesne), 1965.
- 15 *L'itinéraire philosophique de M. Blondel*, 76.
- 16 *Ibid.*, 79.
- 17 *Ibid.*, 261.
- 18 La trilogie de Maurice Blondel comprend cinq volumes : - *La Pensée*. I, *La Genèse de la pensée et les paliers de son ascension spontanée*, (Paris : Alcan, 1934) ; - *La pensée*. II, *Les responsabilités de la pensée et la possibilité de son achèvement*, (Paris : Alcan, 1934) ; - *L'Être et les êtres. Essai d'une ontologie concrète et intégrale* (Paris : Alcan, 1935) ; - *L'Action*. I, *Le problème des causes secondes et le pur agir*, (Paris : Alcan, 1936) ; et *L'Action*. II, *L'action humaine et les conditions de son aboutissement*, (Paris : Alcan, 1937). On parle même de la tétralogie, lorsqu'on considère aussi des deux volumes sur le rapport fécond entre la philosophie et l'esprit chrétien : - *La Philosophie et l'Esprit chrétien*. I, *Autonomie essentielle et connexion indéclinable* (Paris, PUF, 1944) ; - *La Philosophie et l'Esprit chrétien*. II, *Conditions de la symbiose seule normale et salutaire* (Paris : PUF, 1946). Ces deux tomes sont d'ailleurs à compléter avec les *Exigences philosophiques du christianisme* (Paris : PUF, 1950) ; publié un an après sa mort.
- 19 Cf. Marc Leclerc, « Préface », dans Jean-Baptiste Komi Dzankani, *La dynamique de la pensée chez Maurice Blondel*, 5.
- 20 M. Blondel (Testis), *La Semaine Sociale de Bordeaux et le monophorisme* (Paris : Bloud & Gay, 1910), 32.
- 21 Maurice Blondel, « Le point de départ de la recherche philosophique », dans Maurice Blondel, *Œuvres complètes. II. 1888-1913, la philosophie de l'action et la crise moderniste* (Paris : PUF, 1997), 545. Souligné par l'auteur.
- 22 Cf. Maurice Blondel, *La Pensée*. I, Excursus n°5, 235.
- 23 Cf. Marc Leclerc, « Préface », dans Jean-Baptiste Komi Dzankani, *La dynamique de la pensée chez Maurice Blondel*, 6.
- 24 Depuis les récents résultats de l'astrophysique, il y a lieu de reconnaître le passage « de la crise de l'être par le devenir à la vérité de l'être du devenir ». Cf. Jean-Baptiste Komi Dzankani, *La dynamique de la pensée chez Maurice Blondel*, 135-144. En effet, le philosophe de l'unité globale de l'univers en devenir sans fin assignable pose en ces termes le caractère ontogénique de ce devenir : « Si lentes qu'apparaissent à notre brièveté humaine les transformations de tout l'ordre physique, c'est cependant une histoire, une nouveauté, une initiative incessante qui constitue l'irréversibilité de tous ces mouvements allant de l'ordre cosmique jusqu'à l'apparition, à la croissance et à l'immortalité des esprits. » Maurice Blondel, *L'Action*. I, *Le problème des causes secondes et le pur agir*, (Paris : Alcan, 1936), 222 ; cf Claude

- Tresmontant, *Introduction à la métaphysique de Maurice Blondel*, (Paris : Seuil, 1963), 104.
- 25 Maurice Blondel, *La Pensée*, I, 33.
- 26 Cf. Jean-Baptiste Komi Dzankani, *La dynamique de la pensée chez Maurice Blondel*, 32-34.
- 27 Cf. *L'itinéraire philosophique de M. Blondel*, 29.
- 28 Cf. Maurice Blondel, *La Pensée*, I, Excursus n° 5, 234.
- 29 Cf. Aristote, *Traité du ciel*, Livre I, Chap. IX, 279a 5-10.
- 30 Cf. *Œuvres de Leibniz*, II (Paris : Charpentier, 1846), 115 ; Blondel cite la définition leibnizienne de l'univers : Jean-Baptiste Komi Dzankani, *La dynamique de la pensée chez Maurice Blondel*, 34.
- 31 « On a beau, par manière de langage, parler de pluralité des mondes ; en fait il est impossible d'admettre un seul instant des cloisons étanches, des juxtapositions d'univers séparés ; car cette supposition se dément, puisqu'on ne peut se les représenter distincts qu'en les tenant sous un même regard ou qu'en imaginant des barrières dont on doit dire qu'on ne les installe imaginativement qu'en impliquant qu'elles sont en effet fictives et renversables ». Maurice Blondel, *La Pensée*, I, *La Genèse de la pensée et les paliers de son ascension spontanée*, (Paris : PUF, 1948), 33. Cette définition de l'unicité de l'univers est inspirée de celle de Leibniz que Blondel cite à la page 34. Mais déjà, avant Leibniz, Aristote soulignait l'unicité de l'univers, par une argumentation similaire,
- 32 « C'est tout à fait dans un autre plan que le problème ontologique [de la matière] se pose et réclame une solution. Le métaphysicien, qui doit maintenir que la matière a de la réalité, un emploi indestructible et insuppléable, doit aussi comprendre qu'elle n'est pas un être, qu'il n'y a pas d'être tout matériel, qu'elle remplit un rôle, et qu'il s'agit de discerner la fonction dont elle est chargée, d'expliciter la raison, les conditions originelles, et les services rendus, les risques courus, la fin véritable, tout cet ensemble cohérent qui fait entrer la matière dans toute l'œuvre de la nature, de la vie, de la pensée, de l'immortelle destinée des êtres personnels qu'elle contribue à distinguer. ». Maurice Blondel, *L'Être et les êtres*, 78.
- 33 Maurice Blondel, *La pensée*, I, Excursus n°8, 242.
- 34 Cf. Julien Lambinet, « La matière dans l'ordre de la charité, étude du concept de matière dans la trilogie du dernier Blondel », dans Emmanuel Tourpe (éditeur), *Penser l'être de l'action* (Louvain : Peeters, 2000), 143-170.
- 35 Cf. Jean-Baptiste Komi Dzankani, *La dynamique de la pensée chez Maurice Blondel*, 160-164 ; - Cf. Julien Lambinet, « La matière dans l'ordre de la charité, étude du concept de matière dans la trilogie du dernier Blondel », 143-170.
- 36 Pierre de Cointet, *Maurice Blondel. Un réalisme spirituel* (Toulouse : Éditions du Carmel & Saint-Maur, Éditions Parole et Silence, 2000).
- 37 Cf. Jean-Baptiste Komi Dzankani, *La dynamique de la pensée chez Maurice Blondel*.
- 38 Cf. M. Blondel, Maurice Blondel, *La Pensée*, I, 33-50 ; Cf. Jean-Baptiste Komi Dzankani, *La dynamique de la pensée chez Maurice Blondel*, 152-158.
- 39 « S'il fallait parler selon les apparences sensibles et d'après les imaginations communes, c'est la pensée qui semblerait contenue dans la matière organisée. Bien au contraire, c'est la matière qui est comprise entre les deux faces très réelles de toute pensée imparfaite, d'une pensée qui, irréductible à l'unité diaphane, se sent partout, dans son effort pour connaître, vouloir, agir et se parfaire, en face d'un obstacle, d'un mur, d'une opacité, non pas certes absolument inscrutable, mais qui ne se laisse néanmoins jamais entièrement supprimer, entièrement traverser. » Maurice Blondel, *L'Être et les êtres*, 80.
- 40 Cf. Jean-Baptiste Komi Dzankani, *La dynamique de la pensée chez Maurice Blondel*, 151.
- 41 Cf. Maurice Blondel, *La pensée*, II, 72.
- 42 René Virgoulay, « De L'Action à la Tétralogie : continuité ou rupture ? », dans Dominique Folscheid (éditeur), *Maurice Blondel. Une dramatique de la modernité* (Paris : Éditions universitaires, 1990), 117.
- 43 Paul Archambaul, *L'initiation à la philosophie blondélienne en forme de court traité de métaphysique* (Paris : Bloud & Gay, 1941), 7.
- 44 Cf. Maurice Blondel, *L'Action. Essai d'une critique de la vie et d'une science de la pratique*, dans : Maurice Blondel, *Œuvres complètes. I, 1893, les deux thèses*, (Paris : PUF, 1995), 514.

- 45 *Ibid.*, 499.
- 46 Marc Leclerc, *L'union substantielle*. I. *Blondel et Leibniz* (Namur : Culture et Vérité, 1991), 15.
- 47 *Ibid.*, 379.
- 48 Cf. *L'itinéraire philosophique de M. Blondel*, 126-127
- 49 *L'itinéraire philosophique de M. Blondel*, 130.
- 50 Chez Blondel « la connaissance notionnelle sert en même temps à susciter le problème scientifique, le problème métaphysique et le problème moral ; elle détermine la forme de ces questions et fournit la matière même de leur solution. [...] Mais il y a plus encore. La connaissance notionnelle qui apparaissait d'abord comme une construction auxiliaire et comme un succédané provisoire, qui nous fournit en outre la matière ou l'occasion de la science, de la philosophie spéculative, de la morale, parce qu'elle nous met à même et en demeure de configurer l'intelligence à la réalité au point de s'identifier avec elle, a finalement une autre mission essentielle et, si l'on peut dire, éternelle. » Maurice Blondel, « Le procès de l'intelligence », dans Paul Archambault – *al.* (Éditeurs), *Le Procès de l'Intelligence* (Paris, Bloud & Gay, 1922), 295-296.
- 51 Cf. Maurice Blondel, *La Pensée*. I, Excursus n°5, 231.
- 52 *Ibid.*, 232.
- 53 *L'itinéraire philosophique de M. Blondel*, 55.
- 54 Maurice Blondel, *La Pensée*. I, Excursus, n°5, 232.
- 55 *Ibid.*, 232.
- 56 Maurice Blondel, « Histoire et dogme. Les lacunes philosophiques de l'exégèse moderne », dans Maurice Blondel, *Œuvres complètes. II, 1888-1913, la philosophie de l'action et la crise moderniste* (Paris : PUF, 1997), 438.
- 57 M. Blondel, « Le point de départ de la recherche philosophique », dans Maurice Blondel, *Œuvres complètes. II, 1888-1913, la philosophie de l'action et la crise moderniste* (Paris : PUF, 1997), 557.
- 58 *Ibid.*, 549-550.
- 59 *Ibid.*, 556.
- 60 M. Blondel, *L'Action. Essai d'une critique de la vie et d'une science de la pratique*, 232 ; *Id.*, *Une énigme historique. Le « vinculum substantiale » d'après, Leibniz et l'ébauche d'un réalisme supérieur* (Paris : Beauchesne, 1930), 69 ; *Id.*, *La Pensée*. I, Excursus n°10, 251 ; Cf. Marc Leclerc, *L'union substantielle*. I. *Blondel et Leibniz* (Namur : Culture et Vérité, 1991), 25.
- 61 Paul Archambault, *Vers un réalisme intégral*, 127.
- 62 Marc Leclerc, *L'union substantielle*, 218. Souligné par l'auteur.
- 63 M. Blondel, *La pensée*, II, Excursus n°39, 328-329.
- 64 Cf. Maurice Blondel, « Sur la "méthode d'immanence" et le "principe d'immanence" », dans André Lalande, « Immanence », *Vocabulaire Technique et Critique de la Philosophie* (Paris : PUF/Quadrige, 1991), 469.
- 65 Cf. M. Blondel, M. Blondel, *L'Action. Essai d'une critique de la vie et d'une science de la pratique*, 490-491.
- 66 André Léonard, « La méthode d'immanence et la problématique de l'action », dans Dominique Folscheid (éditeur), *Maurice Blondel. Une dramatique de la modernité*, 104.
- 67 R. Virgoulay, « De *L'Action* à la Tétralogie : continuité ou rupture ? », dans *Ibid.*, 117.
- 68 M. Blondel, *La Pensée*. I, *La Genèse de la pensée et les paliers de son ascension spontanée*, (Paris : PUF, 1948), 21.
- 69 *Ibid.*, 21.
- 70 Cf. *Ibid.*, 21.
- 71 En effet, « il n'y a point de cloche pneumatique qui vaille en métaphysique ; et même dans les sciences expérimentales, l'isolation n'est jamais que relative : si elle écarte certains phénomènes pour en mettre d'autres en plus pure évidence, elle ne coupe jamais tous les liens qui rattachent le moindre des faits à des influences innombrables et inévitables. Aucun effort, pratique ou théorique, ne réussit, ni en fait ni en droit, à arracher de la connexion cosmique quelque point

- que ce soit : liaison infrangible qui emporte chaque chose singulière avec tout le reste et la détermine par tout le reste, en même temps que cette chose partialisée agit et réagit sur tout ce dont elle est passive. » *Ibid.*, 39.
- 72 *L'itinéraire philosophique de M. Blondel*, propos recueillis par Frédéric Lefèvre, « La Nef », N°5 (Paris : Editions Spes, 1928), 174.
- 73 M. Blondel, *Exigences philosophiques du christianisme* (Paris : PUF, 1950), 278. Signalons qu'avant d'arriver à ces expressions — « implication » et « explicitation » —, Blondel utilisait déjà celles de « prospection » et de « rétrospection » ou « réflexion », de « synthèse » et d'« analyse » ; Cf. Id., M. Blondel, « Le point de départ de la recherche philosophique », dans Maurice Blondel, *Œuvres complètes. II, 1888-1913, la philosophie de l'action et la crise moderniste* (Paris : PUF, 1997), 529-548.
- 74 Maurice Blondel, *Exigences philosophiques du christianisme* (Paris : PUF, 1950), 277 ; cf. *La pensée*, I, 38-39.
- 75 Cf. M. Blondel, *La pensée*, I, Excursus n°5, 232.
- 76 M. Blondel, *La Pensée*. I, *La Genèse de la pensée et les paliers de son ascension spontanée*, (Paris : PUF, 1948), 38.
- 77 Cf. Maurice Blondel, *Exigences philosophiques du christianisme* (Paris : PUF, 1950), 288.
- 78 Maurice Blondel, « L'illusion idéaliste », dans Maurice Blondel, *Œuvres complètes. II, 1888-1913, la philosophie de l'action et la crise moderniste* (Paris : PUF, 1997), 216.
- 79 Pierre Lachièze-Rey, « Réflexion sur la portée ontologique de la méthode blondélienne », dans Paul Archambault – al., *Pour un cinquantenaire. Hommage à Maurice Blondel*, (Paris : Bloud & Gay, 194), 156.
- 80 Marc Leclerc, *L'union substantielle. I. Blondel et Leibniz* (Namur : Culture et Vérité, 1991), 379.
- 81 En fait, apparemment, « tout semble se produire d'en bas ; mais tout réellement procède d'en haut ; et rien ne serait ni connaissable ni réel, si tout n'était pas attiré à une assomption. », *L'itinéraire philosophique de Maurice Blondel*, propos recueillis par Frédéric Lefèvre, « La Nef », N°5 (Paris : Editions Spes, 1928), 263.
- 82 Marc Leclerc, *L'union substantielle. I. Blondel et Leibniz* (Namur : Culture et Vérité, 1991), 23-24.
- 83 « J'ai toujours principalement voulu faire œuvre technique et autonome de philosophie, en continuité avec l'esprit collectif et le sens traditionnel, sans autre ambition que d'explorer patiemment tout le champ accessible à la raison dans les questions mixtes, de préciser et d'étendre en ces extrêmes confins la compétence philosophique, de rappeler ou de porter à l'audience de tous les esprits critiques certains des problèmes premiers, ou derniers, dont ils s'étaient détournés ou que, faute de méthode, on n'avait pas expressément posés sur le terrain rationnel. En sorte que l'entreprise ainsi conçue ne peut réussir qu'en aboutissant à une doctrine intégrale de la Pensée, de l'Être et de l'Action, à une philosophie qui n'est ni « séparée » ni « dépendante » de la Science non plus que de la Religion positive et qui [...] cohabite spontanément, dans notre connaissance comme dans notre vie, avec la Critique la plus intrépide et le Catholicisme le plus authentique. » *L'itinéraire philosophique de M. Blondel*, propos recueillis par Frédéric Lefèvre, « La Nef », N°5 (Paris : Editions Spes, 1928), 44-45.
- 84 M. Blondel, *La Pensée*. I, *La Genèse de la pensée et les paliers de son ascension spontanée*, (Paris : PUF, 1948), Excursus, n° 5, 234-235.
- 85 Marc Leclerc, *L'union substantielle. I. Blondel et Leibniz* (Namur : Culture et Vérité, 1991), 24.
- 86 Jean-Baptiste Komi Dzankani, *La dynamique de la pensée chez Maurice Blondel*. Du réalisme intégral sans une philosophie de l'insuffisance (Ouagadougou : Harmattan Burkina, 2012), 132-144.